



Association Nationale Loi 1901 - J. O du 18 août 2001 et du 16 novembre 2002

FRANCE PROCHE-ORIENT

Un Pont entre l'Occident et l'Orient

6^{ème} édition de la Semaine Nationale du Proche- Orient

**Conférence- Débat
Musée du Cloître
Tulle, le 24 octobre 2008**

de Georges A. Bertrand

DIALOGUE ORIENT/OCCIDENT OU CHOC DES IGNORANCES ?

A la lecture d'un tel titre, il est sûr qu'on peut être un peu circonspect, tant ce sujet semble avoir été débattu et rebattu depuis plusieurs années. Evoquer le « Choc (ou non) des Civilisations », discuter du bien fondé d'un « dialogue » entre les religions par exemple, c'est, souvent, parler de tout et de rien et souvent manier des concepts aux définitions approximatives, et mélanger, surtout depuis le 11 septembre 2001, fantasmes et phobies, maladies malheureusement partagées par les opinions publiques aussi bien en Orient qu'en Occident !

Le sujet est vaste donc, et comprend de multiples ramifications. Notre but sera donc de limiter le sujet à quelques points précis et les plus « objectifs » possibles afin de ne pas s'enliser dans une espèce de marécage plus passionnel qu'intellectuel dans lequel il serait très facile de se noyer. Il est donc évident que ces quelques pages n'épuiseront pas le sujet, et qu'il sera nécessaire de laisser sur le chemin une multitude de faits, d'approches et de réflexions. Par contre, avant d'évoquer l'actualité implicitement contenue dans le titre, il sera nécessaire de se replonger dans le passé, dans l'Histoire, celle des faits comme celle des idées, moyen, trop souvent négligé, pour faire comprendre le présent.

Lorsque l'on parle d'Orient et d'Occident, d'Est et d'Ouest, ici, en France, on a à l'esprit un planisphère, celui de l'école, celui où la France est parfaitement placée au centre avec les autres pays répartis de chaque côté d'elle. Et nous sommes tellement habitués à cette représentation qu'on oublie absolument qu'il s'agit d'une construction géographique totalement artificielle puisque la Terre est ronde et non plane, et que donc, chacun des points de sa surface est placé exactement à la même distance du centre que les autres... Et il est intéressant à ce propos de considérer les planisphères proposés dans les différents pays du monde, puisque chacun l'a « organisé » de façon à faire apparaître son Etat soit au milieu soit au-dessus des autres. Ainsi la Chine impériale se faisait appeler 'Empire du Milieu' et l'Australie, aujourd'hui, est représentée, « inversée » par rapport à l'image que nous lui avons donnée, de façon à se placer sur un planisphère dans l'hémisphère Nord, dominant ainsi tous les autres pays placés, eux, dans l'hémisphère Sud.

Hémisphère Nord/ Hémisphère Sud, Orient/Occident, Est/Ouest, voilà quelques couples de contraires qui peuvent nous faire glisser très vite vers d'autres couples : le Ciel / l'Enfer, le Bien / le Mal, la Civilisation

/ la Barbarie, etc. Ces oppositions sur lesquelles repose bien souvent notre compréhension du Monde, même si elles ne sont pas à rejeter, doivent tout de même être relativisées, son évolution passée comme présente, de ce monde, étant bien plus complexe. Et puis, et il ne faut jamais l'oublier, la Terre est ronde !

La prise de conscience de la forme de la terre n'est apparue intellectuellement qu'à partir des Grecs, au VII^e siècle av. J.C., et Homère, dans *L'Illiade*, décrit le monde comme un espace en forme de disque entouré d'une masse, elle, en forme de sphère. Au VI^e s. av. J.C., Hécatee, originaire de Milet, cité située aujourd'hui en Turquie, nous propose une carte centrée sur trois mers : la Méditerranée, puis la Noire, et enfin la Caspienne. Pour la première fois, deux mondes sont opposés, l'un au Nord, l'autre au Sud de cette succession de mers intérieures. Et ainsi naîtront l'Europe, située au Nord-Ouest, et l'Asie, située, elle, au Sud-Est. Dans *Les Perses* d'Eschyle, au V^e s. av. J.C., l'Europe et l'Asie qui s'affrontent sont nommées : « sœurs du même sang » et Héraclite, natif d'Ephèse située, comme Milet, dans l'actuelle Turquie, déclare que « tout naît au devenir par l'opposition des contraires ».

Cette « lutte » entre Europe et Asie a une histoire, une histoire mythique qu'il est utile de rappeler, car elle est à l'origine de notre actuelle vision du monde.

C'est Platon qui, dans *Le Phédon*, évoque une terre qui n'est plus un disque, mais une sphère, suivant en cela les Pythagoriciens influencés par les cosmogonies indiennes que l'étendue de l'empire grec leur avait permis d'appréhender. La sphère est une figure parfaite, tournée vers l'intérieur, vers son centre, à l'image du ventre maternel. Et il n'est donc pas étonnant que la racine grecque « gê » soit à l'origine aussi bien de tout le vocabulaire de la génétique, de la genèse à la généalogie, que de celui concernant la terre, de la géographie à la géologie... Un ventre maternel qui donne naissance à l'homme.

Et Platon, pour en rester à lui, met en scène dans *Le Banquet* le mythe de l'origine des humains : au début, ces êtres avaient la forme d'une sphère, donc d'une figure parfaite. Ces « humains » étaient de trois genres : le masculin, lié au soleil, le féminin, lié à la terre, et l'androgyné, aux représentants de loin les plus nombreux, lié à la lune. Se sentant très forts, ils voulurent s'émanciper des dieux, prendre leur place en quelque sorte. Cela ne plût pas à Zeus qui, pour les punir de leur présomption, décida de couper chacun d'entre eux en deux pour que, d'une part, leur force soit diminuée de moitié, mais surtout pour qu'ainsi dédoublés, ils passent leur vie à essayer de retrouver leur moitié plutôt qu'à prendre la place des dieux. De là, selon Platon, le sentiment d'incomplétude qui habite l'homme, et l'existence de l'Amour qui n'est que le désir de retrouver son unité primordiale, soit homosexuelle pour les sphères brisées mâles ou femelles, soit hétérosexuelle pour les sphères brisées androgynes. Cette vision de l'humanité, nous la retrouveront, toujours chez les Grecs, dans leur conception géographique du monde fait de deux moitiés de sphère, l'Europe et l'Asie, de deux continents sur lesquels est établi l'empire athénien, lui-même situé au milieu des deux, en Méditerranée, comme à la cassure d'un monde qui fut unitaire. Ces Grecs dont on nous enseigne, d'une manière quasiment idéologique qu'ils furent à l'origine de tout ce qui est « NOUS », entre autres de notre démocratie ! Mais cette Grèce s'était nourrie de contacts intenses avec certes l'hémisphère situé au Nord de la Méditerranée, mais également (et même principalement) au Sud, avec l'Egypte ancienne, civilisation d'Afrique Noire, ce qu'on oublie toujours de préciser, avec les Perses, les Mèdes, les empires mésopotamiens, tous asiatiques.

Les Romains, un peu plus tard, reprendront le schéma grec, mais en l'orientalisant franchement, même si l'idéologie qui présida à la reconstruction de notre histoire au XIX^e s. nous l'a fait totalement oublier. En effet, d'après la légende fondatrice de Rome mise en vers par Virgile dans *L'Enéide*, c'est le prince troyen Enée qui sera à l'origine du futur empire romain. Enée, un des héros de la guerre de Troie, ville située dans l'actuelle Turquie, est le fils d'un mortel, Anchise, et de la déesse Aphrodite, originaire, elle, de Chypre. Après la chute de Troie, Enée s'enfuit, franchit la mer à l'aide des dieux et aborde sur les rivages de l'Italie actuelle où il fonde le royaume du Latium dont deux de ses descendants seront les jumeaux Remus et Romulus. Ce sera Romulus, fils de Mars, qui fondera la ville de Rome comme chacun sait. Une Rome qui est donc une ville européenne d'origine asiatique.

Et l'empire romain, étendu aussi bien vers l'Occident que vers l'Orient, se sentira toujours héritier de l'Orient et son système religieux s'enrichira au cours des siècles d'apports exclusivement orientaux jusqu'à ce qu'une dernière religion prenne tant d'importance qu'elle le submergera : le christianisme. Et il faut le rappeler quoique cela soit une évidence : le christianisme est une religion orientale et non occidentale et/ou européenne !

Avec la dislocation de l'empire romain, se constituent deux plus petits empires, chrétiens tous les deux : celui d'Occident, le moins riche, le moins civilisé au sens exact du mot, et celui d'Orient construit autour

de grandes métropoles qui dominent la vie économique, artistique et scientifique de l'époque : Alexandrie, toujours située en Egypte, Antioche, située aujourd'hui en Turquie, en lisière de la Syrie, et Constantinople, appelée « La nouvelle Rome » car construite, comme elle sur sept collines. Une Constantinople qui, soit-dit en passant, ne deviendra Istanbul qu'en 1930... Cet empire romain d'Orient sera appelé au XVII^e s., donc bien après sa disparition en 1463, « empire byzantin », de l'ancien nom grec de Constantinople lorsque les Occidentaux voulurent relier leur histoire présente à une Grèce artificiellement rattachée à l'Europe. Mais cet empire byzantin, qui durera tout de même dix siècles, est-il finalement d'Occident ou d'Orient ? Faute de pouvoir répondre à cette question, les fabricants de notre histoire scolaire vont quasiment le faire passer à la trappe alors qu'il est d'une grande importance dans l'étude des relations économiques aussi bien qu'artistiques ou politiques qui se sont nouées et dénouées autour de la Méditerranée.

L'empire romain d'Occident, ce sera celui qui, bien plus tard, deviendra celui de Charlemagne qui, le premier, utilisera le mot « Europe » pour désigner son empire, empruntant par-là le nom d'une jeune fille originaire de Phénicie (l'actuel Liban) et enlevée par Jupiter. Charlemagne fait partie, n'est-ce pas, de NOTRE histoire de France. Alors n'est-il pas amusant de voir de constater, en Allemagne, qu'il est considéré comme le premier empereur de ce pays !

Avec le début des conquêtes arabes au VII^e s., les choses se compliquent puisque, face à l'Occident, existent désormais DEUX Orient, un chrétien et un musulman, sources de perception fantasmagique et de questions gênantes car ne rentrant pas dans le moule intellectuel pré-établi des deux sphères Orient/Occident : puisque les Croisés étaient aussi chrétiens que les Byzantins, pourquoi ont-ils mis à sac Constantinople en 1204 ? Pourquoi le christianisme, religion sémite a-t-il durablement émigré en Occident laissant l'islam s'installer sur ses terres d'origine ? Si le christianisme est aussi structurant pour les civilisations qu'on le dit, pourquoi s'est-il alors divisé en multiples schismes à l'intérieur même de l'Occident, entre catholiques et protestants, par exemple ? Pourquoi l'islam, lui-même, s'est-il démultiplié en une foule d'écoles et de sectes alors qu'il est vu, de loin, de « chez nous », comme un bloc quasi-monolithique ? Ces questions n'en seraient plus si on acceptait de ne plus considérer le monde de façon binaire.

Il n'y a pas que les Occidentaux qui se préoccupent de classification, de rendre le monde binaire. Au X^e et XI^e s., Ibn Sina, dit Avicenne, originaire de l'actuel Ouzbékistan et Sohrawardi, né en Iran mais mort à Alep en Syrie, adaptent l'opposition platonicienne entre corps et âme sous les symboles d'Orient et d'Occident : « la réalité, écrit Sohrawardi, n'existe que par le conflit entre deux polarités : la Lumière et les Ténèbres, la Lumière, c'est l'Orient, c'est la liberté, alors que les Ténèbres, c'est l'Occident, synonyme de pauvreté, de dépendance et de souffrance ».

Cette représentation passera en Europe au cours du Moyen-Âge, grâce à Avicenne dont la pensée, liée à celle de l'alchimie qui est d'origine arabe, enchantait les Occidentaux lettrés. Dans la symbolique alchimique en effet, l'Orient désigne le mercure des philosophes, c'est-à-dire la couleur blanche qui succède à la noire dans le processus alchimique. Tous ces processus se passent dans un vase de base sphérique dans lequel le dragon blanc, symbole du mercure et de l'Orient, naît de la matière noire du corbeau, symbole de l'Occident.

Cette tradition alchimiste liée à l'Orient va se poursuivre pendant des siècles, traverser sans encombre la Renaissance, plus ou moins secrètement, croiser des personnages comme Mozart, Goethe ou bien les Rose-Croix ou les Francs-Maçons dont une branche, aujourd'hui encore est intitulée « Grand-Orient » !, et tout cela alors que l'Occident affirme sa force et devient un continent de conquérants.

Pour les penseurs orientaux du Moyen-Âge, l'Orient était la Lumière. Une Lumière que nos penseurs à nous vont récupérer au XVIII^e s. La philosophie dite « des Lumières » est encore aujourd'hui célébrée dans tous les discours officiels français comme celle qui a apporté la démocratie, la liberté, la laïcité et ouvert les portes du progrès perpétuel bien à l'opposé des obscurantismes des pays orientaux : la cité des hommes, en pleine possession de la raison, en lieu et place de la cité de Dieu et de ses intercesseurs.

On peut jeter un autre regard sur les conséquences de ce bonheur annoncé il y a presque trois cents années : des millions de morts au nom des promesses de ce bonheur laïc, de la Révolution française aux guerres coloniales. On peut aussi s'interroger sur l'évacuation de la religion dans une Europe, et donc dans une France, qui serait rationnelle et dont la rationalité serait la cause de la puissance. Il suffit pour cela de songer, et ce ne sont que quelques exemples, à l'échec de la religion laïque créée à l'époque

révolutionnaire, sur le sacre de Napoléon par le pape, sur l'existence de royaumes dit de « droit divin » en Europe jusqu'à l'aube du XX^e s., sur la Reine d'Angleterre, toujours chef de l'Eglise anglicane, sans oublier les enterrements de tous les chefs de l'Etat français à l'église, quand ce n'est pas dans deux comme pour Fr. Mitterrand, et la médiatisation intensive aussi bien de la mort de Jean-Paul II que de la dernière réception du Pape Benoît XVI sans oublier la messe de Requiem à Notre-Dame pour les obsèques de Sœur Emmanuelle. On peut s'interroger également sur l'investissement total des Nations occidentales, la plupart laïques, républicaines et gouvernées, n'est-ce pas, par la Raison, à la création d'un Etat, Israël, réclamant ses titres de propriété d'un texte religieux (même si je n'oublie pas la justification morale consistant, en raison des souffrances infligées par des peuples européens sur des individus européens en territoire tout aussi européen, à confisquer une terre non européenne peuplée de non-européens n'ayant eux, rien eu à voir avec les souffrances en cause).

Avec l'illusion, puisque l'arabe et l'hébreu sont de la même famille linguistique, la sémitique, que les Juifs, même venus de Pologne, de Hongrie, de Russie ou d'Ukraine et dont les ancêtres habitaient depuis au moins un bon millénaire ces terres, eh bien, ils vont retrouver en Palestine, comme des cousins !

C'est au XIX^e s., au moment de la Révolution industrielle, que va apparaître cet autre mythe : celui d'une division linguistique du monde entre lesdits Sémites qui viennent d'être évoqués et les Aryens (les fameux Indo-Européens), ces derniers étant, bien évidemment, supérieurs aux premiers, jusqu'aux délires de la période hitlérienne qui portera cette idéologie à son paroxysme.

Avec là comme ailleurs des interrogations qui remettent en cause le schéma si simple d'un monde binaire. Où se situent, par exemple, les habitants, non « sémites » de Pologne, de Hongrie, d'Ukraine, de quel côté de la ligne de fracture se situent-ils ? Les Russes sont-ils d'Orient ou d'Occident ? Comment interpréter le communisme soviétique, « religion » née en Allemagne dans l'esprit, entre autres, de quelques Sémites dont Karl Marx ?

Et je voudrais à ce point de ma démonstration revenir à l'exposition de Abdelhakim Henni présentée actuellement au Musée du Cloître de Tulle (Corrèze), à la correspondance qu'il a établie entre Jean le Baptiste, le Yahya du Coran, et les affrontements entre Chrétiens et Musulmans au cours de l'Histoire jusqu'à aujourd'hui. Car c'est une femme, une orientale en l'occurrence, Salomé, qui va provoquer la mort du saint, un saint dont on a complètement oublié que lui également était un oriental. L'imaginaire artistique occidental du XIX^e s. va s'emparer de ce mythe transformant Jean-Baptiste en un occidental, victime d'une orientale, une Salomé, femme fatale, cruelle, et symbole d'une sexualité « asiatique » envoûtante et mortelle : de Gustave Moreau à Huysmans, d'Octave Mirbeau à Oscar Wilde, l'Orientale (au féminin), belle et lascive, est considérée comme synonyme de décadence et de chute, cette chute qui intervient à la fin de la ligne du temps lorsque celle-ci arrive au bord de la falaise et que tout doit cesser.

Le temps occidental, en effet, est considéré comme une ligne droite menant à la fin des temps alors que le temps oriental est considéré surtout dans ses versions extrême-asiatiques comme cyclique et « naturel ». En d'autres termes, pour l'Occidental, si l'Oriental est naturel, lui est culturel, en d'autres termes encore, et toujours pour l'Occidental, l'Oriental représente le « sauvage » à savoir au sens étymologique « celui qui vit dans la forêt », et lui-même le « civilisé ».

N'est-il pas intéressant de noter que le succès de cette représentation coïncide avec l'explosion de l'industrialisation, avec les progrès d'une science qui, peu à peu, est censée remplacer Dieu. L'expansion des idéologies de masses, la peur de la décadence et de la chute amène les sociétés occidentales à se lancer au XIX^e s. dans des aventures coloniales qui seront bien différentes des empires de l'Antiquité qui toujours s'étaient nourris de l'autre et l'avaient associé à sa propre civilisation (et il en sera également ainsi de l'Empire musulman au Moyen-Âge où les conseillers des califes et sultans, les savants, les lettrés et les artistes étaient bien souvent issus des terres conquises). Cette fois il n'y eut (presque) rien d'autre qu'une exploitation technique des ressources naturelles et humaines au service du colonisateur, et surtout un colonialisme linguistique négateur de toute altérité sur lequel on a peu insisté alors qu'il est l'un des phénomènes les plus importants de cette période. Ôter la parole, ou plutôt interdire d'utiliser sa propre langue, c'était mutiler, sinon ôter la pensée !

Mais cette période est terminée ! Désormais, ce ne sont plus les hommes, mais les idéologies occidentales qui sont partout, structurant ou déstructurant les sociétés autres au gré des modes intellectuelles de l'Occident : laïques lorsque cela l'arrange, religieuses lorsqu'il fallait, par exemple, aider à faire disparaître le communisme. Le monde est aujourd'hui totalement « occidentalisé » dans sa façon de se

mettre en scène. Des sociétés « orientales » ont désormais les moyens de se défendre avec les éléments même fournis par la force qui les a colonisées, que ce soit directement ou indirectement. Pour les Indiens ou les Chinois, les moyens de la modernité occidentale leur sont utiles pour accéder, pour certains d'entre eux du moins, à un certain progrès économique et à un certain bien-être matériel. Mais ils sont « loin » géographiquement, alors que les sociétés musulmanes, elles, nous sont voisines, et même intégrées à nos propres sociétés. Et le choc n'est pas, contrairement à ce qu'on essaie de nous faire croire religieux, mais en premier lieu identitaire, même si le religieux a son mot à dire.

Le mot de « civilisation », il est apparu en français en 1828, et il faut rappeler cette loi fondamentale : quand une chose n'est pas nommée, c'est qu'elle n'existe pas en tant que telle ! Ce qui veut dire que lorsqu'on parle de civilisation égyptienne ou grecque ou chinoise ou musulmane, personne au moment où celles-ci se déployaient ne se disait : nous appartenons à la civilisation égyptienne, grecque, etc. Il en est de même pour de multiples notions historiques dont la dénomination est intervenue bien longtemps après les événements, comme « Moyen-Âge », « Croisade », « art roman », « art gothique », tous mots apparus des centaines d'années après ce qu'ils sont censés nommer ! Ce qui veut dire que personne, au Moyen-Âge ne se disait qu'il vivait au Moyen-Âge !

Lorsque Ben Laden emploie le mot de « Croisés » pour désigner les envahisseurs, principalement américains des terres arabes et/ou musulmanes, sans le savoir il tient un discours d'occidental puisque le mot, jusqu'au XIX^e s. n'existait pas en arabe : c'est une traduction en arabe d'un texte français destiné aux Arabes chrétiens et contenant le mot qui va susciter sa création, donc – comme énoncé plus haut – son « existence » dans la conscience arabe et puis, peu à peu, devenir le symbole totalement artificiel de l'action européenne. A l'époque desdites Croisades, le Calife de Bagdad était bien plus préoccupé par l'occupation de l'Égypte par les Fatimides que par l'établissement tout à fait ponctuel et limité dans l'espace des Francs dans ce qu'on n'appelait pas encore par euphémisme la « Terre Sainte »... Et c'est George Bush qui a réutilisé le mot de « Croisade » après le 11 septembre pour qualifier sa démarche militariste en direction des pays de « l'Axe du Mal »...

Alors, quand M. Samuel Huntington écrit son article en 1993 sur le « Choc des civilisations », article qui attendra le fameux 11 septembre pour trouver son heure de gloire, il convient de s'interroger sur le sens du mot, et sur sa mise au pluriel ! Car, jusqu'au XIX^e s., il existait soit des civilisations passées et ayant disparu, l'égyptienne, la grecque, etc., soit LA civilisation, la nôtre, l'occidentale. Huntington en utilisant le pluriel insinue donc qu'il existe en même temps, aujourd'hui, plusieurs civilisations et que certaines de ces civilisations sont plus « civilisées » que d'autres...

Revenons à la nôtre, l'occidentale, la plus « civilisée » donc, qu'il est peut-être préférable de ne pas nommer « civilisation », mais plutôt « organisation sociale ». Elle se caractérise par un mélange de pratiques techniques et financières et de valeurs démocratiques liées aux « Droits de l'Homme ». Et elle s'est plus ou moins étendue à l'ensemble de la planète grâce à la conjonction de divers phénomènes dont le développement sortira du cadre de cet exposé. En face d'elle et de son hégémonie envahissante, les sociétés « autres » vont avoir deux réactions : soit composer avec, soit s'y opposer. Comme nous nous pensons les seuls civilisés ou tout au moins les « plus » civilisés », tous les peuples autres qui veulent rejoindre notre club doivent pour cela adhérer à notre chartre de société bien plus qu'obéir à des contingences géographiques : la frontière Orient/Occident est brouillée. Les conditions pour l'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne en sont un exemple flagrant, Chypre, bien plus orientale qu'elle, ayant obtenu son ticket depuis bien longtemps... Cette confusion Orient/Occident, on en trouvera une illustration historique lorsque au XX^e s., en 1905, le Japon vaincra la Russie : ce succès sera interprété comme une défaite de l'Occident alors que, quelques années plus tard, la Russie sera considérée comme le plus puissant des pays de l'Est et le Japon comme faisant partie du monde occidental !

Il nous faut maintenant nous pencher sur une autre illusion censée illustrer le mythe moderne de la fracture Occident/Orient : l'Occident serait matérialiste, l'Orient serait spiritualiste ! Un grand nombre d'intellectuels orientaux, ayant la plupart du temps étudié en Occident, pour échapper à l'infériorité qu'ils ressentent devant la supériorité en effet matérielle de l'Occident, répètent inlassablement que l'Orient est la terre de la pureté originelle, qu'elle a donné au monde tous ses grands prophètes, et que, face au matérialisme abject de l'Occident, on peut encore trouver « chez eux » la Lumière et la foi qui ont abandonné l'Occident. Mais il ne s'agit plus de la Lumière évoquée par Avicenne ou Sohrawardi au Moyen-Âge, mais plutôt d'une haine pour tout ce qui peut ressembler de près ou de loin à de la laïcité ou

à de la démocratie. Au début du XX^e s., des réformateurs musulmans ont essayé de comprendre ce que pouvait apporter à leur société la citoyenneté moderne. Malheureusement, aujourd'hui, toute laïcité, toute démocratie est perçue par les propagandismes islamisants comme une machine de guerre, un complot « judéo-chrétien » contre l'islam. L'Occident n'est pas plus matérialiste ou avide de richesses que n'importe quel système impérial le fut dans l'Histoire. La richesse a toujours fasciné, aussi bien occidentaux qu'orientaux et l'utilisation des immenses revenus du pétrole est là pour nous le rappeler. Quant à la pureté religieuse ou morale, elle n'est pas l'apanage des Orientaux, il suffit pour cela de lire quelques contes des *Mille et une Nuits* ou bien les faits divers dans les journaux du Koweït ou de Dubaï... C'est en Occident qu'il y eut la construction du plus grand réseau au monde d'églises, de monastères, d'abbayes, actifs jusqu'au début du XX^e s., c'est l'Occident qui vit naître aussi bien saint François d'Assise, présent dans l'exposition d'Abdelhakim Henni évoquée plus haut, que saint Jean de la Croix, que fut créé au XIX^e s. le mouvement des prêtres ouvriers ainsi que celui des petits frères et sœurs de Charles de Foucault qui, en Algérie ou à Gaza font un travail admirable bien loin de la richesse et de l'immoralité supposée de l'Occident.

Le soi-disant réveil de l'islam dont on nous cause si souvent, celui d'un « retour » à la religion pour s'en féliciter ou pour s'en inquiéter n'est en fait, bien souvent, que triomphe des apparences. Edward Saïd, le grand intellectuel palestinien disparu il y a quelques années déclarait même qu'il n'y avait pas plus occidentaux que les musulmans.

Depuis la chute du Communisme dans les pays dits « de l'Est », donc de l'Orient, il s'est trouvé un autre « ennemi », une autre source de peur, l'islamisme des pays du Proche et Moyen-Orient, avec, puisque nous sommes dans le fantasme et non dans la rationalité (en opposition d'ailleurs avec ce dont nous nous enorgueillissons : la Raison !), la construction d'un Orient totalement pré-fabriquée puisqu'il n'inclura qu'une partie des pays d'Orient, laissant de côté les pays dits asiatiques, l'Inde, la Chine, le Japon et inclura par contre des pays occidentaux, ceux du Maghreb puisque « Maghreb », en arabe, signifie « lieu où le soleil se couche », donc « Occident ». La deuxième confusion sera entre pays arabes et non-arabes, sous couvert de religion soi-disant commune en oubliant que 80% des musulmans ne sont pas des Arabes. La troisième confusion sera de rassembler dans une même masse tous les Arabes sous prétexte que leur langue « classique » est la même pour tous. Mais celle-ci n'est parlée que par une infime minorité des Arabes, et comprise par peu d'entre eux. La langue de communication, c'est le dialecte, que celui-ci soit arabe mâtiné de turc, d'espagnol ou de français selon les pays, ou bien le berbère pour certaines importantes régions de l'Afrique du Nord, Egypte comprise. Quant à la religion, on oublie très souvent qu'en ces pays, il y a certes la religion musulmane, mais que celle-ci se subdivise au mieux en deux parties, sunnite et chiite, sans oublier une multitude de pratiques communautaires différentes, mais qu'il y a également, sauf au Maghreb, des très fortes minorités chrétiennes dans tous les pays arabo-musulmans. Et on oublie qu'en Syrie ou en Palestine, les communautés chrétiennes y sont bien plus anciennes que dans notre Europe que certains auraient aimé voir qualifiée constitutionnellement de « chrétienne ».

Aussi l'Occident, qui domine la fabrication des images dans le monde, choisit celles qui légitiment sa vision des choses : un monde musulman vu comme uni dans une même vision temporelle et spirituelle et irrationnelle bien sûr. On passe sous silence, par exemple, en ne traduisant pas leurs travaux les intellectuels musulmans qui ont publié des ouvrages stimulants sur leur propre culture, comme par exemple, un certain Mohamed Sharour, qui vit à Damas et qui a proposé une lecture tout à fait nouvelle du Coran, fondée sur une étude linguistique du vocabulaire coranique tel qu'il était compris il y a 1400 ans et non aujourd'hui. Son travail, n'étant pas traduit dans une langue occidentale, il n'existe pas ! On déforme les propos de personnalités musulmanes en occultant le texte original, en le sortant de son contexte, en le « bricolant » de façon à le faire coïncider avec l'image qu'on veut donner de ladite société musulmane. Il faut à ce propos, donner un exemple très frappant. M. Ahmadinejad, le président iranien, aurait déclaré qu'il fallait « rayer Israël de la carte » ; cette phrase, répétée à satiété dans les médias occidentaux, a donné lieu à mille commentaires selon lesquels, entre autres, les Juifs risquaient un nouvel holocauste. Or, voici la traduction exacte de la phrase en question : « L'imam Khomeyni a dit que le régime occupant Jérusalem devait disparaître de la page du temps ». Notre propos n'est pas de juger la politique de M. Ahmadinejad, mais de faire constater comment se passe la communication occidentale dans ce cas précis : on supprime le début de la phrase « L'imam Khomeyni a dit... », et on change totalement tout le reste puisque ni « Israël », ni « rayé », ni « carte » ne figurent dans le texte original !

La plus grande partie des études universitaires occidentales sur l'islam contemporain est centrée sur les mouvements islamistes en ignorant superbement tout le mouvement de pensée libéral et critique qui existe, qui est réprimé par certains gouvernements arabes eux-mêmes, ceux-là mêmes qui sont soutenus par l'Occident !

L'Orient, en général, a servi à l'Occident, dans la construction imaginaire de son identité. Mais aujourd'hui, et contrairement à une idéologie qui embue notre pensée, il n'y a pas de choc entre de soi-disant civilisations, mais en fait un véritable effacement des différences entre Orient et Occident. L'injonction exprimée dans la Genèse et reprise à son compte par la Chrétienté d'être féconds, de se multiplier, d'emplir la terre et de la soumettre est quasiment réalisée. Mais ce n'est pas la religion chrétienne en tant que telle qui en fut le moteur, plutôt la rationalité technique qui a conduit les rapports de l'homme occidental avec la nature : de l'usage de la nature à son exploitation. L'Occident a créé des utopies successives pour unifier le monde : la religion puis la colonisation, enfin l'économie. L'Orient « différent » n'existe plus !

Devant l'effacement réel des différences (on bâtit, on s'habille, on se distrait de la même façon dans tous les pays du monde et Internet est présent dans le moindre village du Pakistan), on pourrait désespérer. Ainsi, contrairement à ce que peut laisser penser le titre d'un livre-récent devenu film, nous ne vivons plus « entre les murs », Orient et Occident vivent désormais ensemble et se côtoient, tribalisme et uniformité coexistent et l'exposition présentée au Musée du Cloître de Tulle en est une des preuves, tout comme ces multiples musées d'art contemporain existant de par le monde, tout comme ces multiples musiques dites « du monde » disponibles sur la planète entière dans tous les lecteurs MP3.

L'Occident a récupéré chez lui et pour lui les différences culturelles qu'il avait niées ailleurs alors que l'Orient a cessé de se scléroser pour s'ouvrir à de nouvelles formes artistiques, utilisant et réinterprétant ce qui venait d'Occident.

La vision platonicienne du monde en deux hémisphères se complétant n'est plus de mise. La globalisation l'a jetée à bas. Mais ne peut-on pas penser que le mythe qui en était à l'origine à savoir ces êtres humains cherchant indéfiniment à se réunifier est, lui, toujours d'actualité ! Il y a désormais des millions sinon des milliards de démarches individuelles qui tentent, en Occident comme en Orient, de se trouver par l'union d'éléments ayant appartenu au réel ou à l'imaginaire de l'autre monde. Et ces démarches sont bien plus efficaces et porteuses, malgré tout d'espoir, que les multiples tentatives étatiques de « dialogues », d'« union » entre des institutions. A côté d'un métissage, mot peut-être dangereux car synonyme de dilution de sa propre identité dans un salmigondis terne et sans intérêt, il faut plutôt parler de complémentarité, de juxtaposition des cultures individuelles. L'intérêt grandissant suscité en Occident par les pratiques artistiques et culturelles orientales, le succès rencontré en Orient par les techniques d'expression occidentales le prouve.

Chaque individu doit chercher à se réconcilier avec ce qui est différent de lui, non pour se fondre en l'autre, mais pour s'enrichir.

Même si les dictateurs, les mafias, les profiteurs, les racistes et les cyniques de tout poil vont continuer de tout faire pour vouloir nous imposer un monde fracturé et hiérarchisé par l'argent, la race, la culture ou la religion, cette complémentarité, cette altérité est l'avenir.

Georges A. Bertrand